

COLLABORATION.

ASSEMBLÉE—COURSES—ARTISTES—BAZAR, ETC.

Que de choses, lecteurs, se sont passées depuis notre dernière entrevue ! Que de faits j'aurais à vous raconter si je voulais être prolix comme d'habitude, et vous dire tout ce que j'ai vu et entendu !... Mais, comme ce serait par trop ennuyeux pour vous de m'écouter, et par trop embarrassant pour moi de tout vous écrire, je toucherai légèrement aux petits événements, avec le désir de vous entretenir plus longuement des choses qui ont attiré ma sérieuse attention.

Je ne vous dirai rien d'une assemblée extraordinaire qui a eu lieu, pour de bons motifs, à moins de cent lieues de cette ville, assemblée où les *battants* ont été les *battus*, et où les assaillants ont dû la vie aux assaillis. A un autre que moi il appartient de vous transporter sur la scène où s'est joué un drame tragi-comique, de vous en développer toutes les péripéties inattendues ; à la plume seule qui a commencé le récit des événements en question avec le talent qu'elle possède, à la plume seule du spirituel et malin rédacteur du *Fantasque*, dis-je, est réservé le pouvoir de vous égayer et de vous attrister, de vous faire rire et pleurer tour à tour. Je me tairai pour l'écouter avec vous tous, lecteurs. Je ne vous parlerai pas non plus de petits procès, pendant des événements dont je viens de vous dire quelques mots, procès dans lesquels la justice, avec la glorieuse incertitude qui la guide, a tranché froidement les questions, à la satisfaction des uns, au mécontentement des autres.

Que vous dirai-je des courses de chevaux, auxquelles je n'ai pas assisté, et qui n'ont pu réellement intéresser que les *sportsmen* anglais qui aiment plus leurs chevaux qu'eux-mêmes. Pas un mot ainsi de la couleur, de l'élégance ou de la célérité des coursiers qui, au dire des spectateurs, n'étaient que des bêtes bien communes. Je me tairai aussi sur le bal qui a suivi les courses et qui était donné par les directeurs du *Jockey Club* dans le vaste et splendide salon de l'Hôtel Saint-George. Je vous dirai seulement que la musique y était ravissante, qu'on y remarquait l'élite de la société anglaise et canadienne, et surtout la vraie aristocratie *John Bull*, et que la nuit il faisait tellement chaud que je trouvais extravagants les danseurs et les danseuses qui s'agitaient dans le tourbillon d'une valse ou d'une polka, par une chaleur de 60 à 80 degrés. Après le bal ont eu lieu les régattes que j'ai pu voir de ma fenêtre, sans m'occuper de connaître quelle chaloupe ou quel canot remporterait le prix de la course, quels rameurs seraient couronnés.

Un mot seulement sur la volée d'artistes de tout genre qui est venue s'abattre joyeusement sur notre pauvre et mélancolique cité. Chanteurs et chanteuses, violoniste, pianiste, nul n'a pu dissiper le nuage qui obscurcit le front de la vieille capitale qui pleure, depuis plusieurs années, sur l'abandon où on la laisse, et regrette chaque jour sa splendeur première, ses joies et ses fêtes d'autrefois. A l'exception du général *Thom Thumb*, le célèbre nain qui est venu nous enlever une jolie somme et est reparti content en nous saluant d'un sourire moqueur, tous les artistes, après un très court séjour dans la Jérusalem moderne, l'ont quittée en lui jetant de tristes adieux et de funestes prophéties. Après eux les *Dansettes Viennoises*, nos gentils papillons de l'été dernier, sont revenues nous faire admirer leurs danses gracieuses et folâtres ; mais si elles charment tous les yeux, elles ne peuvent charmer toutes les bourses, et les piastres qu'elles recueilleront ne paieront pas même les guirlandes qui enveloppent les petites nymphes dans le joli *Pas de Fleurs*. La troupe dansante va repartir la semaine prochaine et nous boudera long-temps, je le crains, pour le froid accueil qu'on lui fait. Mais que voulez-vous !... Notre pauvre ville n'a plus le sourire sur les lèvres pour recevoir les artistes qui